

NOUVEAUTE D'IL Y A DEUX MILLE ANS

*(traduction de l'article de Alberto Maggi publié dans le livre
APPRENDISTA SAMARITANO, 'apprenti samaritain'
de Meo Bergese – ed. CEM)*

Il y a deux mille ans, Jésus a changé de manière radicale deux importants concepts qui sont les piliers de n'importe quelle religion : celui du croyant et celui du prochain.

Dans la religion juive, comme d'ailleurs dans les autres religions, par croyant on entend celui qui obéit à son Dieu en observant les lois, alors que le concept de prochain dans la religion juive et dans les autres aussi, englobe celui qui est objet d'amour de la part du croyant.

Jésus se montre critique sur ces deux points et il les change complètement. Jésus, le Fils de Dieu, est venu inaugurer une manière différente d'établir un rapport avec un Dieu différent de celui que l'on connaissait jusqu'à présent.

Dans les religions, y compris la religion juive, l'homme avait projeté sur la divinité ses peurs, ses désirs, ses frustrations et ses aspirations. Par conséquent, si l'homme était faible Dieu devait être fort et puissant ou mieux encore 'tout puissant', si l'homme était injuste Dieu était la justice parfaite, etc ...

Pour établir une relation avec cette divinité, tellement supérieure aux hommes étant donné la distance qui les sépare, ils avaient reproduit dans la religion les relations existantes entre les hommes et leur roi, un rapport de service et d'obéissance. Le service servait à obtenir la protection de Dieu et l'obéissance à ses lois garantissait la certitude de pratiquer la divine volonté.

Voilà ce que présentait la religion au temps de Jésus : Moïse, serviteur du Seigneur, avait imposé une alliance entre ses serviteurs et leur Seigneur basée sur le service et l'obéissance. Le "croyant" était donc celui qui obéissait à Dieu en observant les lois. Plus scrupuleuse était l'observance des commandements et des préceptes, des règles et des prescriptions et plus le croyant se savait être en communion avec le Seigneur. L'observance des commandements divins comportait également l'offrande de biens de l'homme à son Seigneur pour lui plaire et obtenir ses faveurs et son pardon.

Pour ce qui est du "prochain", à l'époque de Jésus, il y avait un vif débat entre les différentes écoles rabbiniques sur qui pouvait se définir tel. On allait des propositions plus rigides et intransigeantes, pour lesquelles le prochain était seulement celui qui faisait parti du clan familial ou tout au plus de la même tribu, aux propositions les plus larges et ouvertes pour lesquelles le prochain pouvait être aussi l'étranger qui habitait la terre d'Israël.

Des évangiles ressort l'attitude on ne peut plus critique envers ces manières de voir qui étaient pourtant acceptées et indiscutables.

A travers l'enseignement et son comportement Jésus prend ses distances par rapport à ce qu'imposait et enseignait la tradition, à commencer par la loi de Moïse.

En effet, en ce qui concerne les commandements, Jésus a un comportement distant et sûrement déconcertant pour ses contemporains et scandaleux pour la caste sacerdotale au pouvoir. Jésus semble ignorer les commandements de Moïse.

Sa conduite suscite les reproches des scribes et des pharisiens qui cherchent à comprendre ce que pense Jésus de la loi de Moïse (formulation de l'alliance entre Dieu et Israël). C'est pourquoi ils s'adressent à Jésus en lui demandant quelle est selon lui le commandement qu'il retient comme étant le plus important (Mt 22/34-40).

La demande adressée n'a pas pour but d'apprendre mais de juger. En effet tout le monde sait quel est le commandement le plus important qu'il faut observer car Dieu lui-même l'observe.

Et quel est ce commandement que Dieu observe ? Le repos du sabbat, Dieu et toute son assemblée angélique arrêtent toute activité.

Ce commandement n'était pas comme les autres car il résumait toute la loi. Voilà pourquoi la transgression de celui-ci (qui équivalait à la transgression de toute la loi) était puni par la peine de mort.

Alors, étant donné que la réponse était connue, on voulait seulement se rendre compte si Jésus était d'accord parce que son comportement à l'égard des commandements de Moïse avait déjà

suscité plus d'une surprise (Mt 15/ 1-20 ; 9/8.).

La réponse de Jésus est déconcertante.

On lui demande quel est le commandement le plus important et dans sa réponse il n'en cite aucun ! En effet Jésus répond : " *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* Voilà le plus grand le premier commandement. Et voici le second qui lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi même.* Tout ce qu'il y a dans les écritures – la loi et les prophètes – dépend de ces deux commandements."

Ses interlocuteurs, saducéens et pharisiens sont pris au dépourvu. Ils lui ont demandé quel pouvait être le commandement le plus important et dans sa réponse, Jésus, non seulement ne cite pas le commandement du sabbat mais aucun des neuf autres non plus. Par contre il élève à commandement ceux qui n'étaient que préceptes contenus dans le livre du Deutéronome (Dt 6/5) et le livre du Lévitique (Lv 19/18.34).

Même quand le jeune homme riche demanda à Jésus quels commandements observer pour obtenir la vie éternelle, il répondit de manière déconcertante. Les commandements avaient, comme nous l'avons vu, un ordre hiérarchique de valeur qui mettait comme plus important celui du repos du samedi, le sabbat. Mais même pour les autres il y avait des différences. Les premiers trois commandements, ceux qui regardent les obligations envers Dieu étaient exclusivement pour le peuple d'Israël, et ils soulignaient la différence avec les autres peuples. Les sept autres contenaient les devoirs envers les autres hommes, et ils étaient communs à tous les codes civiles et religieux de cette époque.

Eh bien dans sa réponse, Jésus ne cite pas les trois qui concernent les obligations envers Dieu mais seulement les sept qui contiennent les devoirs envers les autres : " Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne fais pas de faux témoignages, honore ton père et ta mère.." (Mt 19/18) et il ajoute le précepte du Lévitique sur l'amour du prochain (Lv 19/18).

Conflit ..

La pensée et le comportement de Jésus seront donc toujours source de conflits croissants avec les personnes religieuses. Lui n'aura aucun problème avec les publicains et pécheurs mais il risquera gros avec les pharisiens et les scribes.

Il fréquentera prostitués et incroyants mais il sera l'ennemi des chefs des prêtres. Les adversaires qui lui en voudront à mort seront justement les croyants et plus encore ceux qui se retiennent modèles des croyants de par leur zèle dans l'observance minutieuse de la loi, des préceptes et des commandements religieux.

Le conflit naît du fait que Jésus présente un Dieu dont la volonté ne s'exprime pas à travers des lois mais de l'amour. Ce qui conduit et détermine le comportement de Jésus n'est pas l'observance de la loi mais l'amour.

Et Jésus prend ses distances par rapport à la loi divine.

A partir du moment qu'une loi est dictée, elle discrimine tout de suite celui qui peut l'accueillir et l'observer de celui qui ne la veut pas ou qui ne peut pas l'observer. C'est la loi qui divise les personnes entre ceux de la fidèle observance et les autres, les purs et les impurs. C'est la loi qui exclut de Dieu certaines catégories de personnes.

Jésus au contraire se laisse guider par l'amour, un amour universel qui non seulement veut arriver partout mais qui se veut pour tout le monde.

La loi exclut qui ne l'observe pas, l'amour est offert à tous.

La loi se base sur la catégorie du mérite, l'amour sur celui du don. Pour Jésus l'amour de Dieu n'est pas mérité en vertu de ses efforts mais accueilli à partir de ses besoins. L'amour de Dieu n'est pas une récompense mais un cadeau.

L'impératif qui scande le livre de la loi était : " Soyez saint parce que moi, le Seigneur, je suis saint " (Lv 11/44), et la sainteté s'acquerrait à travers l'obéissance aux commandements et aux préceptes divins.

L'invitation qui caractérise l'enseignement de Jésus est, quant-à lui, tout centrée sur la catégorie de la ressemblance. Jamais Jésus ne demande d'obéir à Dieu mais d'être comme lui, amour généreux

qui se communique à tous même à ceux qui ne le méritent pas parce que c'est ainsi que le Père aime, " lui qui est bienveillant envers les ingrats et les mauvais " (Lc 6/35). Jésus invite à devenir comme le Père " qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes " (Mt 5/45).

Et donc, dans son enseignement, Jésus ne demande pas d'obéir à Dieu mais de ressembler au Père. Voilà justement l'attitude fondamentale qui marque le changement du concept, que ce soit celui du croyant que celui du prochain. Pour Jésus, le croyant n'est pas celui qui obéit à Dieu en observant ses lois mais celui qui ressemble au Père en pratiquant un amour semblable au sien. Alors que Moïse, le serviteur du Seigneur, a imposé une alliance entre des serviteurs et leur Dieu, Jésus, Fils de Dieu, offre une alliance entre des fils et leur Père. La première alliance est basée sur l'obéissance la deuxième sur la ressemblance.

Dans l'évangile de Luc cet important changement est illustré par la parabole bien connue "Le bon Samaritain" (Lc 10/25-37), où Jésus présente deux comportements en contraste, celui du zélé observateur de la loi et celui qui, étant hors la loi, est considéré également exclu de Dieu : le prêtre et le samaritain.

Cette parabole de Jésus naît d'une question d'un docteur de la loi qui demande à Jésus de s'exprimer sur le concept de prochain, afin de pouvoir ainsi accomplir exactement le précepte : " Aime ton prochain comme toi même " (Lv 18/5). Dans la spiritualité juive il était demandé un amour total, absolu : " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes forces " (Lv 19/18) alors que l'amour du prochain était relatif (comme toi même). Entre les deux types d'amour, envers Dieu et envers le prochain, il y avait une hiérarchie des valeurs et l'amour de Dieu était premier. Dans la parabole Jésus montre quel effet peut provoquer l'amour de Dieu et l'observance de la loi retenu comme valeur absolue.

Les faits racontés dans la parabole sont notoires : un homme a été agressé par des brigands dans une zone en dessous du niveau de la mer, sur la route qui va de Jérusalem (818 m au dessus du niveau de la mer) et Jéricho (258 m en dessous du niveau de la mer).

Cette route traverse des zones arides et désertes, elle est difficile à parcourir et elle est dangereuse à cause des mauvaises rencontres que l'on peut y faire en chemin. En effet, un pauvre homme est agressé, volé, et laissé là à moitié mort.

La fin est certaine...

A moins que ... à moins que passe par là un homme bien intentionné qui en prenne soin. Et Jésus avec une grande habilité présente ce saint-homme qui porte secours au mourant. Et voilà que par cette même route descend un prêtre qui, dans le meilleur des cas, ne pouvait pas comprendre.

Jéricho était une ville sacerdotale que les prêtres parcouraient pour accomplir leur service au temple de Jérusalem. Le fait que ce prêtre descende signifie qu'il a déjà accompli sa semaine de service dans le sanctuaire et il est donc dans une situation d'extrême sainteté et pureté ... au mieux, il ne pouvait pas comprendre. Et Jésus augmente la tension de son auditoire en disant que le prêtre se rend compte de la présence de ce mourant, il le voit mais ..." *il passa de l'autre côté* ". Pourquoi ? Est-ce un homme sans coeur ? Est-il indifférent à la souffrance humaine ?

Pire que ça, c'est un homme religieux. Et sa religion lui impose, à lui, prêtre en état de pureté légale, de ne pas s'approcher d'un blessé car une seule goutte de sang peut le rendre impur (Lv 21/11).

Le prêtre ne se sent pas interpellé par le drame de ce mourant. Pour les personnes religieuses, il est clair que le respect de la loi passe avant l'aide au prochain. En cas de conflit entre le bien de Dieu et le bien de l'homme, les personnes religieuses savent toujours quoi choisir. Leur loi n'enseigne-t-elle pas que l'amour de Dieu est plus important que celui du prochain ?

Mais non pas pour Jésus ...

Toutes les fois que Jésus se trouvera en conflit entre l'observance de la loi divine et le bien de l'homme, il n'aura aucune hésitation. Nous sommes sûrs que en faisant le bien de l'homme nous faisons le bien de Dieu.

Trop souvent pour honorer Dieu on fait souffrir les personnes.

Tout espoir est perdu pour l'homme agressé par les bandits, même celui (mort dès sa naissance) de l'apparition d'un lévite c'est à dire d'un homme du culte et des cérémonies du temple de

Jérusalem. Lui aussi en situation de pureté, lui aussi observant la loi, lui aussi le voit et passe de l'autre côté.

A rendre enfin le tableau on ne peut plus dramatique, est l'apparition, après les deux saintes personnes qui pouvaient être les sauveurs, la sinistre figure du Samaritain, l'individu plus déprécié et loin de Dieu que l'on puisse imaginer. La haine entre Juifs et Samaritains était proverbial et les Juifs évitaient scrupuleusement de passer par la Samarie, région dangereuse, à cause de ses belliqueux habitants.

C'est la fin pour le pauvre homme ..

Maintenant, sans doute, le Samaritain qui l'a vu s'approchera et lui donnera le coup de grâce éliminant ainsi un ennemi, et ma fois prendre ce que les brigands auraient pu laisser.

Et au moment culminant de la parabole, Jésus joue sa meilleure carte, celle qui désarme l'auditoire.

Pour comprendre la gravité et la nouveauté de l'affirmation que Jésus va faire, il est nécessaire de savoir la différence qui existe entre "être pris de compassion" et "avoir miséricorde". Le premier, la compassion, était considéré comme étant le sentiment exclusif de Dieu avec lequel le Seigneur restituait la vie à qui l'avait perdu et dans la bible il est toujours employé pour indiquer l'action divine. Le deuxième, la miséricorde, était un sentiment humain.

Eh bien, voilà l'inattendu de cette scène : Jésus affirme que le Samaritain " l'ayant vu fut pris de compassion ... et il pris soin de lui " (Lc 10/31).

Un homme, considéré comme étant le plus loin de Dieu, a la même comportement que le Seigneur lui-même, la compassion.

Jamais entendu une chose pareille !

Quel est, en réalité, le croyant, entre les deux personnages, le prêtre ou bien le Samaritain ?

Pour Jésus, le croyant n'est pas celui qui obéit à Dieu mais celui qui ressemble au Père, manifestant un amour semblable au sien.

La foi dans le Seigneur ne regarde pas le credo mais la manière dont on aime. C'est pour cela que Jésus, à travers son enseignement, déclare que le Seigneur ne demandera pas aux hommes combien de fois ils sont allés au temple pour prier, mais qui a ouvert sa porte à l'étranger. Le Seigneur ne demandera pas le montant de ses offrandes, mais ce que l'on a donné à celui qui était dans le besoin (Mt 25/31-46).

Le docteur de la loi avait demandé à Jésus qui pouvait être considéré comme son prochain, c'est à dire jusqu'où pouvait arriver son amour.

Jésus à sa grande surprise lui renvoie la demande et après avoir illustré la parabole, demande au docteur de la loi : " selon toi, qui de ces trois a été le prochain de cet homme battu par les brigands ? " (Lc 10/36).

Le docteur est pris à l'improviste, et dans sa balbutiante réponse il ne peut pas admettre, lui , le défenseur de la loi, que un homme puisse avoir le même sentiment de Dieu, la compassion, alors il répond : "celui qui en a eu miséricorde " (Lc10/37). Or, le Samaritain, selon ce que Jésus disait, n'a pas eu miséricorde (sentiment humain) mais a été pris de compassion (activité divine). Pour Jésus le prochain n'est pas celui qui est aimé mais celui qui aime.

Être prochain ne dépend pas de qui est dans le besoin mais de qui s'approche pour l'aider. Le docteur de la loi veut savoir jusqu'où peut aller son amour mais Jésus lui montre à partir d'où cet amour doit se manifester.

Voici donc l'un à côté de l'autre les deux concepts importants de la foi, celui du croyant et celui du prochain : le croyant est celui qui ressemble au Père en pratiquant un amour semblable au sien, et cela le pousse à se faire proche de n'importe qui se trouve en difficulté.